

ILLUSIONS PERDUES

D'après **Honoré de Balzac**

Adaptation et mise en scène **Pauline Bayle**



AD>>>

JEUDI 8 JUIN



NAVETTE LILLE-TOURCOING
MERCREDI 7 ET SAMEDI 10 JUIN



À PARTIR DE 15 ANS

7 - 10 JUIN 2023

mer 7 **20h** jeu 8 **20h**
ven 9 **20h** sam 10 **18h**

La représentation du jeudi 8 juin sera suivie
d'une rencontre avec l'équipe artistique

ILLUSIONS PERDUES

« La satire sociale est d'une savoureuse acuité » Les Échos

D'après
Honoré de Balzac

Adaptation et mise en scène
Pauline Bayle

Avec
Manon Chircen,
Anissa Daaou,
Zoé Fauconnet,
Frédéric Lapinsonnière,
Adrien Rouyard
et la participation de
Najda Bourgeois

Scénographie
Pauline Bayle, Fanny Laplane
Lumières **Pascal Noël**
Costumes **Pétronille Salomé**
Musique **Julien Lemonnier**
Assistanat à la mise en scène
Isabelle Antoine
Assistanat à la mise en scène
en tournée **Audrey Gendre**
Régie générale / lumière
Jérôme Delporte, David Olszewski
Régie plateau **Ingrid Chevalier,**
Lucas Frankias, Juergen Hirsch

Lancé à la conquête du monde, Lucien Chardon, poète journaliste dans le Paris des années 1820, est prêt à tout. *Illusions perdues* est à la fois le récit de son apprentissage et de son désenchantement.

L'adaptation magistrale que fait Pauline Bayle de ce bout de Comédie humaine signée Balzac est née d'une reconnaissance concrète entre le personnage de Lucien Chardon et le parcours personnel de la jeune dramaturge qui s'est posée un temps les mêmes questions que le héros balzacien... sans toutefois y apporter les mêmes réponses.

Récit initiatique résolument ancré dans le réel et le présent, *Illusions perdues* met en prise des individus face à leurs désirs les plus profonds dans la jungle d'un Paris très proche du nôtre, un territoire où les chimères enivrent les êtres sans pour autant les consoler de leur solitude. Les intérêts personnels déterminent les rapports humains : la grandeur d'âme ou la profondeur des sentiments ont capitulé face à la nécessité de parvenir. Avec cinq comédiens impressionnants, Pauline Bayle montre comment la soif de réussite peut nous asservir et finir par nous priver de notre liberté. Le spectacle redonne vie au roman et montre combien Balzac, visionnaire, amorce l'idée de la commercialisation des idées. Passionnant !

Production Compagnie À Tire-d'aile.

Production déléguée en tournée Théâtre Public de Montreuil - CDN

Coproduction Scène Nationale d'Albi ; TANDEM - Scène Nationale ; Espace 1789 - Scène Conventionnée Saint-Ouen ; MC2 : Grenoble ; Théâtre de la Bastille ; La Coursive - Scène Nationale La Rochelle ; Théâtre La passerelle - Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud ; Châteaувallon - Scène Nationale ; Théâtre de Chartres.

Avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France, du Département de la Seine-Saint-Denis, de l'ADAMI et du CENTQUATRE-PARIS.

Aide à la reprise Théâtre le Rayon Vert, Scène Conventionnée d'intérêt national Art et Territoire.

Remerciements Clément Camar-Mercier, Géraldine Chaillou, Viktoria Kozlova, Loïc Renard, Victor Rodenbach, Victor Roussel, Julius Tessarech

« Balzac a pressenti dans ce roman ce que le capitalisme allait avoir comme impact sur les relations humaines »

Entretien avec **Pauline Bayle**,

Pourquoi avez-vous choisi d'adapter au théâtre *Les Illusions perdues* d'Honoré de Balzac ?

Pauline Bayle.- Je crois que Balzac a des choses essentielles à nous dire de la condition humaine. Dans ce livre tout particulièrement, il a pressenti ce que le capitalisme allait avoir comme impact sur les relations humaines dans un contexte urbain. L'intrigue se passe à Paris, ville à l'époque la plus moderne du monde. On est en 1820, c'est la première Restauration. Il y a l'idée que tout le monde peut faire fortune même en étant parti de rien. Cette espèce d'appât du gain exacerbe la compétition et les tensions entre les êtres. Et ça crée un territoire ou plutôt une jungle, où chacun est prêt à bouffer son voisin pour arriver et pour triompher. Je trouve ça c'est très très moderne, c'est même le fondement du tissu urbain et du tissu humain dans l'espace urbain. Et ça m'intéressait beaucoup.

Qui est le héros des *Illusions perdues*, Lucien de Rubempré ?

P.B.- Lucien de Rubempré, est un jeune homme rempli d'ambition et qui a trois objectifs : la gloire, l'amour et l'argent. Et il va se jeter à corps perdu dans Paris pour essayer de conquérir ces trois objectifs. Cela va se faire évidemment au prix d'un certain nombre de compromis, puis de compromissions. Le titre du roman annonce assez bien le programme et cet apprentissage-là me passionnait à la fois dans ce que ça me raconte en creux, c'est-à-dire intimement les compromis qu'on doit faire pour tenir l'exigence de sa création et à quel moment le compromis devient de la compromission. Et comment on fait pour tenir son intégrité et son exigence dans un système qui ne fait qu'encourager la compétition, la compétitivité entre les êtres.

Ce roman se passe au cœur du milieu journalistique et artistique ...

P. B. : Oui, tout au long de la vie de Balzac, au cours du XIX^e siècle, d'importants bouleversements apparaissent dans l'art. L'émergence de nouveaux mouvements artistiques se multiplient dans les beaux-arts, la poésie, le roman, le théâtre. C'est le début de la révolution industrielle et Balzac l'analyse parfaitement. *Illusions Perdues* parle vraiment de la question de la création artistique dans un contexte économique. Georg Lukács, théoricien d'extrême gauche, a rédigé un essai passionnant dans lequel il montre comment Balzac a mis en lumière le processus de marchandisation de l'esprit. C'est-à-dire comment l'on va procéder pour faire de la pensée un business, comment l'on va se retrouver à vendre le produit de son cerveau, donc sa plume. On est écrivain

mais on vend sa plume à un journal. On va écrire des articles sur les œuvres des autres plutôt que de créer ses propres œuvres. Et dans ce contexte, Balzac crée des personnages foncièrement théâtraux, bourrés de contradictions, d'hésitations, d'humanité qui ont toute leur place sur un plateau. Ce qui me plaît dans les romans de Balzac et plus particulièrement dans *Illusions perdues*, c'est que je vois des humains et pas des idées. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu adapter ce roman.

Adapter un tel roman est un pari un peu fou en termes de théâtre ...

P. B. : Oui, c'est un pari ambitieux parce que c'est un roman de sept cents pages avec plus de soixante-dix personnages. Mais ce qu'il raconte est très clair et je crois que l'on peut tout raconter sur un plateau de théâtre. Il faut simplement choisir. Je vais trahir l'œuvre à certains endroits, renoncer à certaines choses. De toute façon, écrire, mettre en scène, c'est une histoire de détails successifs. On crée. On se rend compte que ce n'est pas la bonne chose. Alors on recommence, on coupe, on réessaie. En ce qui concerne l'ambition, elle est clairement affichée chez Balzac. Ça ne s'appelle pas *La Comédie humaine* pour rien. Il a pour objectif de raconter *La Comédie humaine* quel que soit ce que l'on met derrière ces deux mots. C'est très ambitieux, ce qui est d'autant plus génial. C'est vaste et le théâtre permet et réclame des choses vastes.

Vous n'avez monté que des adaptations de textes qui ne sont pas des textes théâtraux à l'origine. Pourquoi ?

P. B. : Je m'y retrouve bien dans l'adaptation, parce que j'ai l'impression d'avoir à ma disposition un matériau qui n'est pas un matériau de théâtre et donc d'avoir une liberté totale sur la manière de raconter cette histoire. C'est un champ de réflexion et d'expérimentation immense du fait que ce sont des textes qui n'ont jamais ou très peu été donnés à voir sur un plateau. Mon imaginaire est donc totalement vierge et on peut, avec les acteurs, toute l'équipe artistique, faire naître un objet qui n'existe nulle part ailleurs. Cette liberté-là est exaltante et riche. Quand je lis un roman, je peux l'imaginer, le projeter sur un plateau. Il y a un moteur de nécessité très fort qui se met en marche chez moi.

Propos recueillis par Laure Dautzenberg pour le Théâtre de La Bastille, automne 2021.



PAULINE BAYLE

Adaptation
et mise en scène

Depuis le 1^{er} janvier 2022, la metteuse en scène Pauline Bayle dirige le Théâtre public de Montreuil.

Passée par Sciences Po Paris, l'ESAD, l'École du jeu et le Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique, elle fonde sa compagnie en 2011 et lui donne le nom de sa première pièce, *À Tire-d'Aile*. Son spectacle suivant *À l'Ouest des terres sauvages*, présenté au Théâtre de Belleville, est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris.

En 2014, elle joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* puis de Sandrine Bonnaire et Raja Shakarna dans *Le Miroir de Jade* en 2015. Cette même année, Pauline Bayle adapte et met en scène *Illiade, puis Odyssée* en 2017, d'après les deux épopées d'Homère où cinq comédiens interprètent tous les rôles. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le Prix Jean-Jacques-Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque. Parallèlement, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio Théâtre de la Comédie-Française en 2019. Au cours de la saison 2019-2020, elle travaille à l'adaptation des *Illusions Perdues* de Balzac. Le spectacle est créé en janvier 2020 à Albi avant de partir en tournée.

En juin 2021, Pauline Bayle est invitée par l'Opéra-Comique à mettre en scène *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, sous la direction musicale de Jordi Savall, avec le chœur et l'orchestre du Concert des Nations.